

Le journaliste Camille Desmoulins dans la Révolution française

par

Masato TAIRA

Professeur adjoint de l'Université BUNKYO



Le journaliste Camille Desmoulins dans la Révolution française

L'étude stricte des journaux de la Révolution française donne à cette période une aura particulière, probablement assez éloignée du prosaïsme de la vie de ses acteurs. Il nous faut cependant revenir sur l'environnement dans lequel ces imprimés se sont créés et voir comment s'articulent les relations horizontales liant toutes les publications entre elles avec les relations verticales où les responsables de l'information se rencontrent. Afin d'en rendre compte, notre étude s'attache à la destinée d'un des journalistes les plus célèbres de ce temps, Camille Desmoulins (1760-1794), précieux témoin de ces articulations autant qu'exemple d'une réalité sociale partagée. Elle suscite des réflexions qui permettent de mieux cerner la réalité de ce qui se passait, mais aussi d'appréhender des pistes d'analyse en s'attachant aux publications de l'époque dans leur forme et leur présentation.

1 Au carrefour des recherches sur les journaux de la Révolution française et Camille Desmoulins : pourquoi devons-nous ré-évaluer l'histoire de Camille Desmoulins ?

Même si les journaux ne furent pas négligés en tant que source historique dans l'historiographie de la Révolution française, il y eut une sorte de consentement tacite entre historiens, au début du XX^e siècle, pour ne pas les considérer comme des documents historiques de premier plan¹. Ces dernières années avec le courant de recherches de la nouvelle Histoire, les sources historiques journalistiques se sont vu réévaluées. Notons, à titre d'exemple du grand intérêt porté par les historiens à ce type de matériel, la réédition de journaux et de leur catalogue ainsi que l'organisation de colloques internationaux au sujet de ces journaux, à l'occasion du Bicentenaire de la Révolution française². Les journaux publiés pendant la Révolution française n'étaient pas seulement un médium de diffusion d'informations, ou un miroir reflétant l'idéologie des partis et des politiciens, ils étaient aussi un forme de culture politique créatrice d'opinions publiques, autrement dit, un moyen de communication capable de mobiliser des milliers de personnes. Toutefois, nous ne nous contenterons pas de tourner notre regard sur les seuls journaux. L'espace médiatique de l'époque doit être analysé dans son ensemble : le milieu éditorial où interagissent les journaux avec les pamphlets, les livres ou les feuilles volantes, mais aussi les relations verticales nouées entre les journalistes, les librairies, les imprimeurs, etc.

Vers le milieu du XX^e siècle, J. Godechot a ouvert dans le domaine de l'histoire de la presse,

1 A. Aulard, *Histoire politique de la Révolution française*, Paris : Armand Colin, 1901, pp. I-XII.

2 *Structure of the French Revolution Research Collection / Les Archives de la Révolution française*, 1992, section 1, Newspapers / Journaux ; *La Révolution du Journal 1789-1794*, éd., P. Rétat, Paris : C.N.R.S., 1989 ; P. Rétat, *Les journaux de 1789 : Bibliographie critique*, Paris : C.N.R.S., 1988 ; *The Presse in the French Revolution*, éd., H. Chisick, O. Elyada and I. Zinguer, Oxford : The Voltaire Foundation, 1991.

un champ de recherches historiques sur la Révolution française en encourageant les recherches sur les journaux grâce à l'ouverture de chaires consacrées spécifiquement à l'histoire générale de la presse, en présentant des monographies pas encore publiées ou des recherches sur des journaux provinciaux. Notre connaissance sur l'espace médiatique a été significativement éclaircie grâce aux recherches concernant les circonstances d'impression, de publication et de diffusion des journaux de l'époque de la Révolution³. À la fin du XVIII^e siècle, il n'était pas difficile de fonder une maison d'édition de journaux bien que les techniques d'impression n'avaient guère changé. Il suffisait, pour peu que les fonds nécessaires à l'impression soient réunis, d'une source d'information, d'un stylo et de l'encre pour que même une personne seule puisse faire paraître un article. Il restait toutefois une problème de taille à surmonter : la distribution. Il fallait employer des ouvriers pour gérer les abonnements, renouveler la liste des souscripteurs, établir des factures de livraison et distribuer les journaux. Ce sont les libraires contemporains de la Révolution qui s'en chargèrent principalement. François-Charles Gattey (1756-1794), était l'un d'eux et il fut une des victimes de la Terreur⁴. Il est entré en apprentissage à Paris en mars 1782 et il a reçu le titre de libraire en décembre 1784. Il a été emprisonné en 1787 pour un délit de vente de livres prohibés. Mais après 1790, il a acquis la réputation d'un libraire contre-révolutionnaire en se faisant l'éditeur d'un journal royaliste intitulé *Actes des Apôtres*. Le 21 mai 1790, sa boutique a été assaillie par une foule de Parisiens et ses journaux ont été brûlés. Il a eu dès lors des démêlés fréquents avec la police et en octobre 1792, il a fait faillite. Sa boutique a été perquisitionnée le 13 mars 1794 et il a été condamnée à mort pour avoir expédié aux colonies des œuvres contre-révolutionnaires en faveur du rétablissement de la royauté. Il a été exécuté le 14 avril 1794. Ce libraire, emprisonné avant la Révolution par la royauté, se signalant comme éditeur royaliste après la Révolution, est un exemple concret d'une expérience individuelle de la reconstruction de l'espace médiatique de la Révolution française.

Notre article s'appuie sur une analyse des expériences de Camille Desmoulins (1760-1794) devenu l'un des journalistes les plus célèbres. Il était né à Guise, dans l'Aisne au nord-est de la Picardie, fils aîné du lieutenant-général du bailliage, Jean Benoît Nicolas Desmoulins (1731-1795). Boursier à Louis-le-Grand, Camille y fit la connaissance de trois futurs compagnons, Louis-Marie Stanislas Fréron (1754-1802), Maximilien Robespierre (1758-1794), François Louis Suleau (1757-1792). Au sortir du collège, il s'inscrivit à la faculté de droit et choisit la profession d'avocat à Paris. Mais sans clientèle, il passa davantage son temps dans les cafés qu'au tribunal et ne resta pas avocat longtemps. Le 12 juillet 1789, au Palais Royal à Paris, il monta sur une table et osa lancer une harangue enflammée à la foule. Alors sa vie bascula complètement. Après l'événement de ce 12 juillet, ses pamphlets, *France libre* (juillet 1789) et *Discours de la Lanterne aux Parisiens* (septembre 1789) acquièrent une

3 J. Godechot et al., *Histoire générale de la presse française*, vol. 1, Paris : P.U.F., 1969, pp. 3-23.

4 J.-D. Mellot et É. Quéval avec la collaboration d'A. Monaque, *Répertoire d'imprimeurs / libraires (vers 1500-vers 1810)*, nouvelle édition mise à jour et augmentée (5200 notices), Paris : B.N.F., 2004, p. 250 ; A. Duprat, « Un réseau de libraires royalistes à Paris sous la Terreur », *Annales historiques de la Révolution française*, n° 3, 2000, pp. 45-68.

grande réputation, puis ses journaux, *Révolutions de France et de Brabant* (novembre 1789 - juillet 1791), *Tribune des Patriotes ou Journal de la Majorité* (avril 1792), *Vieux Cordelier* (1793-1794) le rendirent l'un des plus célèbres journalistes révolutionnaires. Mais le 6 avril 1794, il est arrêté par son vieux compagnon Robespierre et exécuté avec les Dantonistes.

L'expérience de Camille Desmoulin nous donne un précieux témoignage concernant la reconstruction de l'espace médiatique de la Révolution française. Les recherches historiques sur cet homme ont commencé à paraître au milieu de XIX^e siècle, et elles visaient à rassembler les documents historiques le concernant⁵. À partir du XX^e siècle, les historiens ont débattu du rôle de Desmoulin dans la Révolution sur la base de documents bien organisés, l'estimant ainsi à sa juste valeur. L'un des débats représentatifs porte sur la vive controverse entre A. Aulard et A. Mathiez, c'est-à-dire, entre un Dantoniste et un Robespierriste⁶. Aulard a évalué Danton comme étant un grand homme qui a contribué à la Révolution et à la République, accompagné de Desmoulin vu comme un précurseur de la République. Mathiez s'est approché de Desmoulin à travers sa longue amitié pour Robespierre le meilleur des révolutionnaires sociaux. S'il a bien évalué les premiers ouvrages du journaliste, il a cherché dans les derniers ouvrages, en particulier dans le journal *Vieux Cordelier*, l'ombre d'un homme qui a pris part au complot contre Robespierre. Les différences d'appréciation entre les deux historiens sont de prime abord reconnaissables mais nous pouvons également saisir ce qu'il y avait de commun dans leur interprétation : afin de défendre Danton ou Robespierre ils n'ont de fait pas traité Desmoulin comme sujet principal mais plutôt sujet secondaire.

J.-P. Bertaud a fait paraître une biographie de Camille Desmoulin après la publication de son étude sur les journaux royalistes diffusés au début de la Révolution française⁷. Il a recueilli tous les documents historiques sur Camille et son épouse Anne Lucile Philippa Laridon-Duplessis (1770-1794), et il est revenu sur ce que ces deux jeunes révolutionnaires ont vécu, éprouvant les limites d'un monde où partis de droite et de gauche s'opposent, et où ces deux révolutionnaires ont pu osciller entre ces deux pôles. J.-C. Bonnet s'est intéressé dans sa monographie, à l'image générale du journaliste Desmoulin telle qu'elle se dégage de ses publications, et à l'image idéale du journaliste à laquelle Desmoulin aspirait telle que ses correspondances avec son père et ses débats contre Marat le suggèrent⁸. S. Levin également a cherché chez Desmoulin l'image du journaliste dans la cadre du rôle que prennent alors les journalistes avec l'explosion du nombre de nouveaux journaux en 1789⁹. Desmoulin

5 *Œuvres de Camille Desmoulin, député à la Convention nationale, et doyen des jacobins*, 2 tomes, édition publiée au bénéfice de la sœur de Camille Desmoulin, Paris : Ébrard, 1838 ; *Œuvres de Camille Desmoulin*, recueillies et publiées d'après les textes originaux, augmentées de fragments inédits, de notes et d'un index et précédées d'une étude bibliographique et littéraire par M. Jules Claretie, Paris : Charpentier et cie, 1874.

6 A. Aulard, *op. cit.*, p. 28 ; A. Mathiez, *La Révolution française*, Paris : Le Club du Meilleur Livre, 1922-24, p. 486.

7 J.-P. Bertaud, *Camille et Lucile Desmoulin. Un couple dans la tourmente*, Paris : Presse de la Renaissance, 1986.

8 J.-C. Bonnet, « Les rôles du journaliste selon Camille Desmoulin », *op. cit.*, éd., P. Rétat, 1989, pp. 179-185.

9 S. Levin, « La magistrature de la presse au miroir de l'antiquité selon Camille Desmoulin », *Annales historiques de la Révolution française*, n° 2, 2016, pp. 55-81.

a reproduit sur ses feuilles la figure de magistrats de l'antiquité et il les a superposées à celle de journalistes majeurs de la République française du XVIII^e siècle. Des recherches récentes ont inspiré un regain d'intérêt pour Desmoulin et son journalisme. Nous pouvons également dire qu'il y a là une suite logique aux nouvelles problématiques des historiens spécialisés dans la presse révolutionnaires. Pour le colloque international organisé à Haïfa en 1988, *Presse d'élite, presse populaire et propagande pendant la Révolution française*, les historiens ont discuté de la relation entre la Révolution et l'opinion publique de maints points de vue, et du rôle politique des journalistes ce temps. Les journaux de Desmoulin bien que mentionnés dans sa biographie, et en exceptant les pamphlets écrits par Desmoulin ou ses journaux *Les Révolutions de France et de Brabant*, *Le vieux Cordelier*, n'ont pas été le sujet principal des recherches de l'histoire de la presse. Il nous semble pourtant que nous devrions étudier tous les ouvrages écrits par Desmoulin si nous voulons analyser l'espace médiatique de la Révolution française à partir d'une expérience individuelle et ce afin de l'aborder de façon plus concrète.

Cet article a pour but d'approcher la réalité d'un jeune journaliste, Camille Desmoulin, à qui la Révolution a donné sa renommée et a pris sa vie. Le plan de notre analyse est le suivant. Premièrement, nous revenons sur la carrière de Desmoulin auteur d'opéras puis avocat sans succès, candidat député battu aux États généraux, journaliste prospère jusqu'à devenir l'un des plus célèbres journalistes du début de la Révolution française. Si son exemple reste une expérience individuelle, elle s'enracine dans une société révolutionnaire et en ce sens, son histoire est un cas précieux pour se représenter concrètement l'espace médiatique de l'époque. Deuxièmement, nous examinons les réalités auxquelles Desmoulin s'est heurté dans cet espace. Il lui fallait avoir l'appui des lecteurs pour trouver le succès comme journaliste, et pour cela, il usé de diverses stratégies éditoriales. Dans cet article, nous laissons de côtés ces stratégies et nous préférons examiner quels obstacles il a rencontrés pour publier ses écrits, comment il s'est comporté et comment il a surmonté ses problèmes. Pour ce faire, nous avons utilisé ses publications ainsi que des documents privés, la correspondance avec son père par exemple qui nous renseigne sur sa vie personnelle (même s'il a pu chercher à se donner le beau rôle dans cette correspondance.). Notre objet d'analyse se limite à la carrière de Camille Desmoulin jusqu'à son succès en tant que journaliste. Nous réservons à un autre article l'analyse de la période qui court de son élection comme député à la Convention et jusqu'à son arrestation par Robespierre.

2 Ouvrir le chemin de journaliste

Nous revenons ici sur le passé de Desmoulin jusqu'au moment où il rencontre du succès en tant que journaliste. Il obtient une licence de droit qui lui permet de s'inscrire au barreau le 3 mars 1785. Il prête serment d'avocat au Parlement de Paris le 7 du même mois. Dans une profession où la puissance de la voix est primordiale, son bégaiement l'a desservi.

Son père aurait voulu qu'il ouvre son cabinet dans sa ville natale mais Desmoulin avait catégoriquement refusé ; cette profession ne l'enthousiasmait pas outre mesure. Il s'était montré critique sur l'autoritarisme du milieu de la Justice de son temps : « Je me souviens trop bien du temps de mon long *incognito*, parmi la fourmilière de la grande salle, lorsque nos grands hommes *Bonnière* et *de Seze*, s'élevaient au milieu de nous, comme le colosse de Rhodes au milieu des mousses du port, et que je passais imperceptible entre leurs jambes, comme l'habitant de notre planète entre celles de M. Micromegas »¹⁰.

Avant d'être avocat, comme bien d'autres étudiants rêveurs qui espéraient vendre une pièce de théâtre, Desmoulin s'était cru doué pour le théâtre et pour l'opéra. Il passait du temps dans les cafés et parcourait les rues de Paris avec ses livrets musicaux à la recherche de musiciens. Il rencontra ainsi une femme se présentant comme l'épouse du secrétaire en chef de la protection des Arts. Il s'agissait de Mme Duplessis (1750-1835), la mère de Lucile avec laquelle Desmoulin se maria quelques années plus tard. Cette rencontre dans les allées du jardin du Luxembourg lui permit d'être introduit dans la famille des Duplessis. Mme Duplessis recommanda *Daphinis et Chloé*, dont Camille Desmoulin s'était inspiré pour écrire un livret d'opéra, à un musicien. Voici un extrait de la correspondance de Desmoulin et Mme Duplessis : « Vous n'avez sans doute pas cru que sur votre seule recommandation, ayant livré à un musicien le premier sujet d'opéra que j'ai traité, un poème pour lequel j'ai la prédilection qu'on a toujours pour un premier choix, et m'étant mis aveuglément entre ses mains, je me consolerais d'avance de tous les événements par le plaisir de passer tous les jours devant votre porte et l'espoir de vous rencontrer peut-être dans l'escalier »¹¹. Bertaud donne deux lectures de cette lettre. Dans l'une, on pourrait y voir une déclaration d'amour en règle et les prémisses d'une liaison, dans l'autre un marivaudage maladroit pour obtenir et conserver la protection d'une personne suffisamment introduite dans les milieux artistiques pour lui procurer un travail.

Il n'avait pu se faire un nom dans l'opéra, son travail d'avocat ne lui procurait quasiment pas de revenus, et ses difficultés matérielles s'aggravaient. Bien que peu désireux de retourner dans sa province, il se rendit à Guise en 1789 à l'annonce des élections aux États généraux. Il voulait essayer de se faire élire et d'y faire carrière. Mais il est assez mal jugé à Guise et il ne réussit pas à être élu. Dans sa lettre à son père, datée du 5 mai 1789, il décrit avec enthousiasme la cérémonie de l'ouverture des États généraux mais aussi son regret de ne pas l'y avoir vu : « Je crois que quand je ne serais venu de Guise à Paris que pour voir cette procession des trois Ordres, et l'ouverture de nos états-généraux, je n'aurais pas regret de ce pèlerinage. Je n'ai eu qu'un chagrin, ç'a été de ne pas vous voir parmi nos députés. Un de mes camarades a été plus heureux que moi : c'est de Robespierre, député d'Arras. Il a eu le bon esprit de plaider dans sa province »¹².

10 *Révolutions de France et de Brabant*, n° 62, 17901/1/29, p. 439.

11 « Lettre de Camille à Mme Duplessis, le 10 juillet 1784 », J.-P. Bertaud, *op.cit.*, pp. 58-59.

12 « Lettre de Camille Desmoulin à son père, 5 mai 1789 », *Œuvres de Camille Desmoulin*, 1838, pp. 1-4 ; *Œuvres de Camille Desmoulin*, 1874, pp. 311-314.

Dès le début des États généraux, Desmoulin fréquente Versailles pour dîner avec des députés et participe aux débats avec eux. Dans une lettre à son père, il écrit : « Je reçois votre lettre à mon retour de Versailles, où j'étais allé voir nos chers députés. [...] Ces voyages de Versailles me coûtent beaucoup, parce que je vais dîner avec nos députés de Dauphiné et de Bretagne ; ils me connaissent tous comme un patriote et ils ont tous pour moi des attentions qui me flattent »¹³. Il eut la chance de faire la connaissance de Guy Jean-Baptiste Target (1733-1806). Originaire de Picardie, c'était un avocat doué et il avait été élu député du tiers-état de Paris. Son éloquence brillante lui valu sans doute sa nomination de membre de l'Académie française. Mais il avait moins de talent pour l'écriture, il répétait les mêmes expressions, et il lui fallait un très bon secrétaire pour rédiger ses discours. Il l'a trouvé en la personne d'un jeune Picard. Desmoulin avait fait l'éloge de Target dans une lettre à son père. « J'ai vu aussi M. Target, avec qui j'ai causé fort longtemps. Pour lui, l'intérêt qu'il prend à notre cause le rend méconnaissable. Il m'a rempli d'admiration. Il est pénétré de la dignité, de l'importance de sa mission. Il ne se voit plus lui-même, ce qui m'a étrangement surpris : il ne voit plus que la nation. Il ne veut point être président, il ne voudrait point être garde des sceaux ; il ne veut que le bien public, il croit qu'il y concourra plus efficacement en restant simple citoyen »¹⁴. Pourtant, Desmoulin s'est aussitôt séparé de Target à cause de son attitude envers le roi Louis XVI. Il l'a ainsi reconsidéré : « Aujourd'hui l'Assemblée nationale semble mieux sentir sa dignité. M. Target en a fait l'expérience, lorsque, suivant le vieux style, ayant commencé sa dernière adresse par ces mots : Sire, nous apportons aux pieds de votre majesté, on lui cria : A bas les pieds »¹⁵.

Au moins de juillet 1789, les Parisiens apprenant que des soldats étrangers s'attroüpaient aux frontières, que le ministre Necker, promoteur de réformes, était renvoyé, craignirent que le roi dissolve l'Assemblée constituante et prenne des mesures de répression contre Paris. Le 12 juillet, montant sur une table du café dans le Palais-Royal, Desmoulin harangue la foule et appelle aux armes ! Il fait part de son enthousiasme à son père peu de jours après. « Dimanche, tout Paris était consterné du renvoi de M. Necker ; j'avais beau échauffer les esprits, personne ne prenait les armes. Je vais sur les trois heures au Palais-Royal ; je gémissais, au milieu d'un groupe, sur notre lâcheté à tous, lorsque trois jeunes gens passent se tenant par la main et criant *aux armes !* Je me joins à eux ; on voit mon zèle, on m'entoure, on me presse de monter sur une table : dans la minute j'ai autour de moi six mille personnes. [...] J'étouffais d'une multitude d'idées qui m'assiégeaient ; je parlais sans ordre. « Aux armes ! ai-je dit, aux armes ! Prenons tous des cocardes vertes, couleur de l'espérance » [...] Alors je descendis : on m'embrassait, on m'étouffait de caresses »¹⁶. Après cette expérience exaltante

13 « Lettre de Camille Desmoulin à son père, 3 juin 1789 », *Œuvres de Camille Desmoulin*, 1838, pp. 5-9 ; *Œuvres de Camille Desmoulin*, 1874, pp. 314-318.

14 *Ibid.*

15 *Discours de la Lanterne aux Parisiens, en France l'an premier de la Liberté*, troisième édition, revue, corrigée & considérablement augmentée, Paris, chez Garnéry, libraire, rue Serpente, n° 17, l'an premier de la liberté, pp. 3-4.

16 « Lettre de Camille Desmoulin à son père, 16 juillet 1789 », *Œuvres de Camille Desmoulin*, 1838, pp. 21-29 ; *Œuvres de Camille Desmoulin*, 1874, pp. 329-337.

au Palais-Royal, sa vie a complètement changée. Son pamphlet, *La France libre*, qu'il avait fini d'écrire, avait déjà été transmis au libraire, et il l'a immédiatement publié après la prise de la Bastille : « Moi même, j'en fais l'aveu avec franchise, moi qui étais timide, maintenant je me sens un autre homme. À l'exemple de ce Lacédémonien, Otriades, qui, resté seul sur le champ de bataille & blessé à mort, se relève, de ses mains défaillantes dresse un trophée, & écrit de son sang, *Sparte a vaincu*, je sens que je mourrais avec joie pour une si belle cause ; & percé de coup, j'écrirais aussi de mon sang, *La France est libre* »¹⁷. Avec ce pamphlet Desmoulin devient un des plus célèbres écrivains de l'époque de la Révolution française et voici ce dont il s'est enorgueilli auprès de son père : « Au reste, quand je vous raconte, comme j'ai fait dans ma dernière lettre, les choses infiniment flatteuses que j'ai entendues au sujet de la *France libre*, je vous fais part de tout cela pour vous seul, afin que vous ne rougissiez point de moi, et non pour exciter l'envie en le redisant à mes compatriotes[...] Si vous entendez dire du mal de moi, consolez-vous par le souvenir du témoignage que m'ont rendu MM. de Mirabeau, Target, M. de Robespierre, Gleizen, et plus de deux cents députés. Pensez qu'une grande partie de la capitale me nomme parmi les principaux auteurs de la Révolution. Beaucoup même vont jusqu'à dire que j'en suis l'auteur »¹⁸.

En septembre 1789, *La France libre* a été condamné à être lacéré et brûlé par un arrêt du Parlement de Toulouse, mais cet événement a davantage suscité l'intérêt public pour Desmoulin qui a ainsi surtout obtenu de pouvoir publier une suite de *La France libre*. Le nouveau pamphlet intitulé *Discours de la Lanterne aux Parisiens* avait gagné une grande réputation juste après son lancement : « Mon discours de la *Lanterne* s'est vendu, et l'édition est à peu près épuisée. C'est la seule brochure qui se soit vendue ces jours-ci. [...] Je vous envoie le numéro 9 des *Révolutions de Paris*, à cause de la mention qu'il fait, page 14, des services que j'ai rendus à la patrie »¹⁹. Desmoulin a envoyé à son père un numéro de la *Chronique de Paris*, pour s'enorgueillir de la bonne vente de *Discours de la Lanterne aux Parisiens*. C'est un témoignage précieux qui nous renseigne sur la perception des journaux pendant la Révolution française considérés comme un document objectif de la réaction sociale²⁰. Bien que Desmoulin ait été content du succès de ses pamphlets, il ne se sentait pas pour autant plus heureux. « Ma *Lanterne* fait à présent la même sensation que la *France libre*. Il y a trois jours, étant dans le vestibule des États généraux, et quelqu'un m'ayant nommé, je vis tout le

17 *France libre*, seconde édition, p. 75.

18 « Lettre de Camille Desmoulin à son père, 20 septembre 1789 », *Œuvres de Camille Desmoulin*, 1838, pp. 32-38 ; *Œuvres de Camille Desmoulin*, 1874, pp. 338-342.

19 « Lettre de Camille Desmoulin à son père, 22 septembre 1789 », *Œuvres de Camille Desmoulin*, 1838, pp. 38-39 ; *Œuvres de Camille Desmoulin*, 1874, pp. 343-344.

20 « La meilleure réponse à votre lettre pleine de reproches est de vous envoyer les trois ouvrages. J'ai donc préparé un très gros paquet où vous trouverez quatre exemplaires de la *France libre*, de la *Lanterne*, et nombre d'exemplaires d'une petite feuille qui vient de me faire infiniment d'honneur, et dont je reçois des compliments partout (*Réclamation en faveur du marquis de Saint-Huruge*). En attendant, je joins à cette lettre un numéro de la *Chronique de Paris*, le journal de la capitale qui passe le mieux fait. Je ne connais point l'auteur, et même je lui en veux de son article, comme citoyen. Cependant comme écrivain, mon amour-propre en est content » (« Lettre de Camille Desmoulin à son père, 20 septembre 1789 »).

monde, et nombre de députés des trois ordres, me regarder avec cette curiosité qui flatte mon amour-propre ; ce qui ne m'empêche pas de n'être point très heureux. Dans un moment, je trouve la vie une chose délicieuse, et le moment d'après je la trouve presque insupportable, et cela dix fois dans un jour »²¹.

Desmoulins est parvenu tout d'un coup à la célébrité, Mirabeau (1754-1792) s'est approché de lui. Il s'appliquait à ses devoirs de député et passait également beaucoup de temps à courir la prétentaine, il cherchait donc un collaborateur pour son journal *Le Courrier de Provence*. Desmoulins a accepté son offre et il est devenu l'un des ses collaborateurs. Mais dès lors que Mirabeau s'est montré conciliant envers le Roi, une invisible distance a surgi entre eux. Desmoulins craignant que l'approbation du *veto* royal fasse disparaître les résultats de la Révolution française, ne pouvait accepter le comportement de Mirabeau. « On ne réfléchit pas assez combien ce *veto* était désastreux. Peut-on ne pas voir qu'au moyen du *veto*, en vain nous avons fait chanter un *Te Deum* au clergé pour la perte de ses dîmes ; le clergé & la noblesse conservaient leurs privilèges ? Cette fameuse nuit du 4 au 5 août, le roi eût dit : Je la retranche du nombre des nuits, je défends qu'on en invoque les décrets, j'annule tout *veto*. En vain l'Assemblée nationale aurait supprimé les fermiers-généraux & la gabelle, le roi aurait pu dire : *Veto* »²².

Desmoulins a ouvert la voie d'un professionnalisme journalistique. « Ce nouveau sacerdoce rendra la France aussi heureuse, que l'ancien sacerdoce la rendit misérable. Français, pesez mes paroles : vous les trouverez justes, et nous serons tous heureux »²³. Son bonheur s'incarne dans celui du pays et le journalisme en devient la voie sacrée. En novembre 1789, il a commencé à publier son journal, *Les Révolutions de France et de Brabant*, qui a remporté un grand succès. Il rapporte que le tirage est monté à 3000 exemplaires et qu'il en a reçu dix mille francs de salaire annuel²⁴. Il fait part de cette réussite à son père en ces termes : « Jugez du succès de mon journal. J'ai, dans la seule ville de Marseille, cent abonnés, et celle de Dunkerque cent quarante. Si j'avais prévu cette affluence d'abonnés, je n'aurais pas conclu avec mon libraire le marché de deux mille écus par an ; il est vrai qu'il m'en promet quatre mille quand je serai arrivé à trois mille souscripteurs (tant ces libraires sont juifs !) »²⁵. *Les Révolutions de France et de Brabant* a été bien diffusé. Desmoulins n'ayant pas pu s'engager seul dans les travaux rédactionnels, il a invité un compagnon, Fréron, à collaborer dès le trente-troisième numéro de son journal. Il était efficace et de bonne réputation ; le nombre des diffusions a augmenté et le libraire leur a promis une

21 « Lettre de Camille Desmoulins à son père, 29 septembre 1789 », *Œuvres de Camille Desmoulins*, 1838, pp. 40-41 ; *Œuvres de Camille Desmoulins*, 1874, pp. 343-344.

22 *Discours de la Lanterne aux Parisiens*, p. 57.

23 *Révolutions de France et de Brabant*, n° 43, 1790/9/18, p. 195.

24 M. Tournaux, *Bibliographie de l'histoire de Paris pendant la Révolution française*, vol. 2, Paris, 1894, p. 558.

25 « Lettre de Camille Desmoulins à son père, 31 décembre 1789 », *Œuvres de Camille Desmoulins*, 1838, pp. 49-51 ; *Œuvres de Camille Desmoulins*, 1874, pp. 350-351.

hausse de rémunération²⁶.

Après la fuite du Roi, le 17 juillet 1791, des républicains se sont réunis au Champ-de-Mars. Desmoulin, avec Danton et Fréron, étaient soupçonnés d'avoir provoqué ce mouvement. Desmoulin a été obligé de se réfugier temporairement à Paris et il a décidé d'arrêter la publication des *Révolutions de France et de Brabant*. Perdant sa source de revenus, il a repris son ancienne profession d'avocat. « J'ai repris mon ancien métier d'homme de loi, auquel je consacre à peu près tout ce que me laissent de temps mes fonctions municipales ou électorales et les Jacobins, c'est-à-dire assez peu de moments. [...] Si j'avais de l'argent, je reprendrais ma plume... »²⁷. Au printemps de 1792, lorsque la Révolution déclare la Patrie en danger, Desmoulin recommence à faire paraître son journal avec Fréron. C'est la *Tribune des Patriotes ou Journal de la Majorité*. « Aujourd'hui un Journal est une puissance, même une haute puissance [...] et me voilà redevenu journaliste, c'est-à-dire, un des nouveaux pairs de France, un peu plus puissant seigneur qu'un prince français. Aussi bien, je vois que dans une révolution, il en est de la plume comme de l'épée, qu'on ne peut plus remettre dans le fourreau, une fois qu'elle en est dehors »²⁸. La parution de ce journal est suspendue au quatrième numéro, mais la réputation de Desmoulin comme journaliste était désormais bien établie pour tout le monde. Après l'insurrection et la prise des Tuileries, Danton, devenu ministre de la Justice nomme Desmoulin secrétaire général du Ministère de la Justice. Cette nomination l'a rempli de fierté. « La cause de la liberté a triomphé. Me voilà logé au palais des Maupeou et des Lamoignon. Malgré toutes vos prophéties que je ne ferais jamais rien, je me vois élevé à ce qui était le dernier échelon de l'élévation d'un homme de notre robe... »²⁹. Et le 8 septembre 1792, Desmoulin est élu député de Paris à la Convention nationale. Il a enfin conquis son siège à la nouvelle assemblée et il a accédé au monde politique de la Révolution.

Nous venons de voir l'histoire de Desmoulin jusqu'à ce qu'il devienne un journaliste reconnu. Dès le commencement de la Révolution française, ses relations avec les hommes engagés étaient compliquées, nous semble-t-il, et donnent l'impression d'une certaine inconstance. Après avoir coupé ses liens avec Target, il continue pourtant à s'enorgueillir, auprès de son père, des éloges qu'il a reçues, (cf. par exemple, les lettres du 20 septembre ou du 8 octobre). Il serait donc prématuré de conclure à une rupture pour des raisons politiques. Dans le même ordre d'idée, on pourra se référer aux explications qu'il donne sur son éloignement de Mirabeau : « J'ai passé deux semaines charmantes chez Mirabeau ; mais voyant que je ne lui étais bon à rien, je lui ai dit adieu, et je suis revenu à Paris. Nous

26 J. Claretie, *Camille Desmoulin. Lucile Desmoulin. Étude sur les Dantonistes d'après des documents nouveaux et inédits*, Paris : E. Plon et Cie, 1875, p. 85.

27 « Lettre de Camille Desmoulin à son père, 3 avril 1792 », *Œuvres de Camille Desmoulin*, 1838, pp. 121-124 ; *Œuvres de Camille Desmoulin*, 1874, pp. 363-365.

28 *Tribune des Patriotes ou Journal de la Majorité*, prospectus, pp. 1-2.

29 « Lettre de Camille Desmoulin à son père, 15 août 1792 », *Œuvres de Camille Desmoulin*, 1838, pp. 138-140 ; *Œuvres de Camille Desmoulin*, 1874, pp. 367-369.

nous sommes quittés pour nous reprendre et bons amis ; il m'a invité à venir passer huit jours avec lui toutes les fois que cela me ferait plaisir »³⁰. En fait Desmoulin lui savait gré de ses encouragements et des opportunités qu'il avait pu lui offrir. De même, quand il a invité Fréron à travailler à son journal comme collaborateur, il n'ambitionnait pas juste une augmentation du rendement éditorial. Fréron avait déjà un carrière derrière lui en tant que rédacteur en chef à *L'Année littéraire*, avant la Révolution et pendant, avec la publication de son journal *L'Orateur du peuple* sous le pseudonyme Martel. On peut donc penser que Desmoulin cherchait avec la collaboration de Fréron une plus grande réussite personnelle. Il est important de comprendre la nature des relations que Desmoulin entretenait avec des hommes de la Révolution, pas seulement du point de vue politique mais aussi selon d'autres éclairages. Ce jeune homme sollicité par la Révolution aspirait à la renaissance de sa patrie, à sa propre renaissance, et pour ce faire, il avait plus besoin du soutien de l'opinion publique que de relations avec des hommes de la Révolution. C'est pourquoi il est passé d'un homme à un autre en suivant le mouvement de la Révolution, il accordait la priorité à son propre succès dans l'espace médiatique.

3 La réalité dans l'espace médiatique de la Révolution française

Desmoulin est devenu un des plus célèbres journalistes pendant la Révolution française. Mais endetté et sans appuis dans de sa région natale, son seul talent littéraire ne suffisait pas à lui il assurer une bonne situation en tant que journaliste. La réalité était dure et il devait surmonter des épreuves comme nous allons le voir dans cette dernière partie. Tout d'abord il faut revenir sur un aspect plus intime de son histoire. À chaque visite qu'il rendait à Mme Duplessis, sa fille Lucile le suivait des yeux et lui aussi se sentait attiré par cette jeune personne. Ils n'ont pas tardé à s'engager vers le mariage. Or, le père, Claude Étienne Laridon Duplessis (1740-?), s'est opposé à cette liaison, jugeant que Desmoulin n'avait pas de position assurée et que cette incertitude économique serait un handicap au bonheur de sa fille : « Un point encore plus essentiel à vous observer, c'est que ce serait de ma part mettre une barrière aux partis qui, d'ici à deux ans, pourraient se présenter et vous faire perdre à vous-même des occasions qui pourraient remplir vos vues »³¹. Pour gagner la main de la jeune femme, Desmoulin devait pouvoir l'assurer d'un revenu constant et conséquent. C'était envisager un futur pour ce jeune couple.

La quatrième édition de *La France libre* se vendait bien. Le 3 juin 1789, Desmoulin écrivait à son père : « Je suis maintenant occupé d'un ouvrage patriotique, et puis le plaisir que j'ai d'entendre les plans admirables de nos zélés citoyens, au club et dans certaines cafés m'entraîne »³². Il avait achevé d'écrire le pamphlet qu'il évoque au mois de juin. Mais

30 « Lettre de Camille Desmoulin à son père, 8 octobre 1789 », *Œuvres de Camille Desmoulin*, 1838, pp. 42-46 ; *Œuvres de Camille Desmoulin*, 1874, pp. 345-349.

31 J.-P. Bertaud, *op.cit.*, pp. 60-66.

32 « Lettre de Camille Desmoulin à son père, 3 juin 1789 ».

en fait il avait dû attendre jusqu'au 17 ou 18 juillet 1789 pour le publier. Avant et après le 10 juin, il avait passé son manuscrit au libraire et imprimeur Momoro. Momoro n'avait pas immédiatement accepté sa demande. Desmoulin s'était alors montré méfiant : « J'ai eu les plus grands désagréments possibles avec mon imprimeur et mon libraire ; si j'étais bien en fonds, j'achèterais une presse, tant je suis révolté du monopole de ces fripons »³³, « Je suis victime d'une spoliation infâme. Il y a quatre semaines, je lis au libraire Momoro un manuscrit patriotique : il se charge de l'impression de mille exemplaires ; seulement il dit que l'ouvrage est bien fort et me fait payer horriblement le prétendu danger et la célérité, et n'a pas honte de me prendre cent francs pour la feuille. Je devais avoir l'ouvrage au bout de quatre jours ; il me fait attendre quatre semaines »³⁴. Voyant la prise de la Bastille et le Roi portant la cocarde nationale, Momoro a décidé de faire paraître ce pamphlet virulent. Pourquoi avait-il hésité ? Il y a plusieurs raisons dont la plus importante concernait la censure sévissant au début de la Révolution. Dans les cahiers de doléances rédigés par des députés aux États généraux, on réclamait la liberté de la presse. Mais le clergé était hostile à cette liberté, et on craignait les diffamations ; dans l'immédiat, envisager la rédaction d'un projet de loi sur la liberté de la presse semblait problématique³⁵. Dans ce contexte, l'hésitation de Momoro pour la publication de *La France libre* reflétait une attitude prudente vis à vis de la censure. Desmoulin avait deviné la collusion entre Momoro et la police : « comme quoi ce même Momoro, le libraire, en 1789, à qui tu t'es adressé pour la *France libre*, retarda tant qu'il put l'émission de cet écrit qu'il avait sans doute communiqué à la police, ayant bien prévu la prodigieuse influence qu'il allait avoir ; comme quoi Momoro, qui s'intitule *Premier Imprimeur de la Liberté*, s'obstinait à retenir prisonnier dans sa boutique, comme suspect, cet écrit révolutionnaire dont l'impression était achevée dès le mois d'août ; comme quoi, la Bastille prise, Momoro refusait encore de le publier »³⁶.

Les caractéristiques bibliographiques de toutes les éditions de *La France libre* n'ont pas toujours été scrupuleusement vérifiées. La troisième et la quatrième édition, sont immédiatement distinguables à travers leur couverture parce qu'on peut y voir le nombre d'édition³⁷. Sur la première et la deuxième édition, les choses sont moins claires. Pourtant en comparant leur

33 « Lettre de Camille à son père sur les journées des 9, 10 et 11 juillet 1789 » [Pas de date], *Œuvres de Camille Desmoulin*, 1838, pp. 17-21 ; *Œuvres de Camille Desmoulin*, 1874, pp. 314-318.

34 *Mémoire adressé au District de Saint-André-des-Arcs* [1789/7/18 ou 19], *Œuvres de Camille Desmoulin*, 1874, pp. 67-69.

35 A. Söderhjelm, *Le Régime de la Presse pendant la Révolution Française*, 2 tomes., Paris : H. Welter, 1900-1901, t. 1, p. 155 ; J. Godechot et al., *op. cit.*, pp. 423-441 ; G. Feyel, *La presse en France des origines à 1944, histoire politique et matérielle*, Paris : Ellipses, 1999, pp. 34-54 ; C. Labrosse et P. Rétat, *Naissance du journal révolutionnaire 1789*, Lyon : P.U.F., 1989, pp. 9-17 et pp. 47-51.

36 *Vieux Cordelier*, fragment du no 7, publiés par Deseune en prairial, an II [*Œuvres de Camille Desmoulin*, 1874, p. 275].

37 *La France libre*, par M. Desmoulin, Avocat au Parlement de Paris, Electeur du Bailliage de Vermandois, troisième édition, 1789, 75 p.

La France libre, par M. Desmoulin, Avocat au Parlement de Paris, Electeur du bailliage de Vermandois, quatrième édition, 1789, 72 p..

La France libre, quatrième édition, revue, corrigée et considérablement augmentée, par Camille Desmoulin, Paris, chez Garnery, libraire, rue serpente, no 17, l'an premier de la liberté, 71 p.

[dans Camille Desmoulin, *Opuscules, de l'an premier de la liberté*, Paris, chez Garnéry, Libraire, rue Serpente, no 17, A Marseille, chez Mossy, Libraire, A Lille, chez Vanakere, Libraire, A Strasbourg, chez Treuttel, Libraire.].

caractéristique bibliographique avec des documents historiques mentionnés sur *La France libre*, on pourrait les distinguer. Premièrement, l'exemplaire de *La France libre* conservé à la Bibliothèque historique de la ville de Paris [B.H.V.P. 605655], n'a pas d'épigraphe sur la couverture et contient cinq chapitres (34 pages et le mot "FIN" est imprimé en page 34,) avec le supplément intitulé *Suite de La France libre* (de la page 35 à la page 50). L'exemplaire conservé à la B. H. V. P. [B.H.V.P. 601629], portant la mention de la deuxième édition en couverture, contient *Suite de la France libre* au sixième chapitre, ce qui porte le nombre de pages de 50 à 75. La comparaison de ces deux exemplaires montre qu'il y a quelques défauts d'impression, des erreurs typographiques et des ajouts de notes, au delà desquels on ne voit pas de grand écart entre les deux textes. L'augmentation du nombre de pages (de 50 à 75), est due à des différences entre le nombre de mots dans une ligne et de lignes dans un page. On peut en conséquence, considérer les contenus comme identiques si ce n'est que dans la deuxième édition, il y avait deux textes de date de parution différentes. On aurait donc affaire à une même édition. Alors, la première édition de *La France libre* existe-t-elle ? Sans doute ! Il y a plusieurs indices prouvant son existence. D'abord, dans la note portée sur la deuxième édition (page 39 [B.H.V.P. 605655] et page 59 [B.H.V.P. 601629]), Desmoulin fait mention de l'existence de la première édition. Et puis dans ses discours à propos de l'impression et la diffusion de *La France libre*, on peut trouver des témoignages relatifs à cette première édition. « Mon ouvrage devait avoir quatre feuilles ; il en retranche la quatrième, malgré nos conventions »³⁸. Ces paroles correspondent au texte de 34 pages de *La France libre* sans *Suite de France libre* inséré dans la deuxième édition [B.H.V.P. 605655]. Selon la technique de l'impression à l'époque, on pouvait imprimer douze pages sur une même feuille. Sur quatre feuilles, on obtient quarante-huit pages au total. Comme Desmoulin a attaqué Momoro qui a éliminé la quatrième feuille dans l'impression de *La France libre*, les pages restantes après la première impression auraient dû être de trente-six. Or ces trente-six pages correspondent à celles du texte précédant *Suite de France libre* (où l'on voit le mot "FIN" en page 34) qui est inséré dans la deuxième édition [B.H.V.P. 605655]. C'est ainsi qu'on peut comprendre les priorités de Desmoulin : il a donné sa préférence à la réussite, publiant des manuscrits incomplets, éliminant même *Suite de France libre* [la première édition], pour ensuite réimprimer lors d'une deuxième édition *Suite de France libre* [B.H.V.P. 605655], laquelle a été condamnée au bûcher par le Parlement de Toulouse, lui donnant ainsi un peu plus de notoriété publique si bien que Desmoulin a réimprimé encore une fois la deuxième édition [B.H.V.P. 601629] ajoutant *Suite de France libre* au texte comme étant un sixième chapitre.

Desmoulin avait eu des démêlés financiers avec le libraire à propos du *Discours de la Lanterne aux Parisiens* : « Grâce au ciel, je suis content de ma petite réputation, je n'en ambitionne pas davantage. Il est autour de moi bien peu de personnes à qui je puisse porter envie, mais cela n'empêche pas que je n'aie retiré que 12 louis de ma *Lanterne* qui en a

38 *Mémoire adressé au District de Saint-André-des-Arcs* [1789/7/18 ou 19].

rapporté *quarante* ou *cinquante* au libraire ; que je n'aie retiré que 30 louis de ma *France libre* qui a rapporté mille écus au libraire »³⁹. Les sources documentaires manquent pour pleinement éclaircir les détails de ce conflit. La rétribution pour *La France libre* et *Discours de la Lanterne aux Parisiens*, aurait dû être suffisante pour un jeune avocat sans clientèle, même s'il y avait eu tromperie. Mais le fait est qu'il manquait d'argent, parce que : « Le bruit qu'ont fait ces ouvrages m'a attiré sur le corps tous mes créanciers, qui ne m'ont rien laissé, parce que je n'ai pas voulu troubler de leurs clameurs la jouissance nouvelle de ma renommée éphémère. Me voilà donc presque sans créanciers, mais aussi sans argent »⁴⁰. Après s'être acquitté d'une dette, sa situation économique se s'étant pas améliorée, il s'est tourné vers son père comme il avait l'habitude de la faire : « Je vous en supplie, puisque voilà le moment de toucher vos rentes, puisque le prix du blé se soutient, envoyez-moi six louis »⁴¹. Impatient de tenir ses engagements vis-à-vis de M. Duplessis concernant son statut social et ses revenus, obsédé par l'idée de réussir sa carrière dans l'espace médiatique de la Révolution française, Desmoulin en était arrivé à être abusé par un libraire, acceptant un revenu moindre pour avant tout pouvoir être publié.

Durant la même période Desmoulin ressentait dans ses échanges avec Mirabeau, la fragilité du pamphlétaire dans un système social où les écrivains étaient toujours exploités par la classe possédante : « Je prépare des motions, et Mirabeau appelle cela m'initier aux grandes affaires. Il semble que je devrais me trouver heureux, en me rappelant ma position à Guise, de me voir devenu le commensal et l'ami de Mirabeau, brûlé par le parlement de Toulouse, et avec la réputation d'excellent citoyen et de bon écrivain. [...] J'ai vingt courses à faire, une philippique dans la tête, une motion à l'imprimerie et une seconde édition de ma *France libre*. Mirabeau m'attend ce soir »⁴². Le pamphlet est généralement imprimé et diffusé sur le champ, suivant ainsi les intérêts de l'actualité, et sa vente assure parfois des recettes importantes, plus importantes même que ce que son auteur avait prévu. Mais c'est aussi une source financière irrégulière et pas toujours assurée. Conscient des limites du pamphlet, Desmoulin s'est davantage engagé dans le journalisme. Avec la réussite de son journal *Les Révolutions de France et de Brabant*, la bonne réputation qui s'en est suivie, des rentrées financières conséquentes, M. Duplessis a fini par accorder la main de sa fille à Desmoulin. Le 29 décembre 1790, beaucoup des patriotes tels que Robespierre, Jacques Pierre Brissot (1754-1793), Louis Sébastien Mercier (1740-1814), ou Jérôme Pétion (1756-1794) assistent à la cérémonie du mariage. Desmoulin aux anges écrit à son père : « Aujourd'hui, 11 décembre, je me vois enfin au comble de mes vœux. Le bonheur pour moi s'est fait longtemps attendre, mais enfin il est arrivé, et je suis heureux autant qu'on peut l'être sur la terre. Cette charmante Lucile, dont je vous ai tant parlé, que j'aime depuis huit ans, enfin ses parents me la donnent et elle ne me refuse pas. Tout à l'heure sa mère vient de

39 « Lettre de Camille Desmoulin à son père, 8 octobre 1789 ».

40 *Ibid.*

41 *Ibid.*

42 « Lettre de Camille Desmoulin à son père, 29 septembre 1789 ».

m'apprendre cette nouvelle en pleurant de joie. [...] Quand sa mère me l'a eu donnée, il n'y a qu'un moment, elle m'a conduit dans sa chambre : je me jette aux genoux de Lucile : surpris de l'entendre rire, je lève les yeux, les siens n'étaient pas en meilleur état que les miens ; elle était tout en larmes, elle pleurait même abondamment et cependant elle riait encore »⁴³.

La réalité a cependant rattrapé Desmoulins qui s'est heurté avec la naissance de son fils, Horace, le 6 juillet 1792, a de nouvelles difficultés financières. L'arrivée de cet enfant entraîne des frais et Desmoulins qui a abandonné le journalisme n'a que peu d'argent à cette époque. : « Surtout quand je vais tout à l'heure avoir un enfant, et que je sens déjà la charge de la paternité par les frais de layette et la tendre sollicitude d'une mère, qui dès à présent s'inquiète des besoins de son fils, et l'aime presque à me rendre jaloux. Je n'ai plus de pécule depuis que j'ai cessé mon journal. C'est une grande sottise que j'ai faite »⁴⁴. Le 30 avril 1792, Desmoulins sort un nouveau journal, *Tribune des Patriotes ou Journal de la Majorité*, sans soutien économique. La parution cesse soudainement au quatrième numéro. Le manque d'argent en était la raison apparente mais en réalité l'affaire était plus compliquée. Quand Desmoulins avait décidé de fonder ce journal, de nombreux libraires lui avaient proposé un contrat. Il s'était engagé auprès de Patris qui était membre des Jacobins : « Le bruit s'étant répandu que je voulais reprendre mon journal, plusieurs libraires s'étaient présentés. Je donnai la préférence à M. Patris, mon confrère à la fois aux jacobins et à la municipalité »⁴⁵. Mais Patris avait refusé de finir ce travail en raison d'un soit-disant conflit avec le libraire Momoro : « Déjà le prospectus était publié ; le premier numéro, imprimé et tiré, était prêt à paraître, le lundi 7 Mai, quand le sieur Patris écrit à Fréron et à moi, qu'il a un différend avec le sieur Momoro son associé, que le journal ne paraîtra pas [...] je menace de dénoncer Patris à la société des jacobins dont il est membre. MM Legendre et Collot d'Herbois le pressent alors de lever ce veto nouveau d'un imprimeur sur la pensée de l'écrivain, et il leur donne sa parole d'honneur que le premier numéro sortira le lendemain »⁴⁶. Le lendemain matin Desmoulins avait rendu visite à Patris, celui-ci n'était pas là et le premier numéro du journal n'y était pas non plus. Seule l'épouse de Patris était présente pour recevoir Desmoulins. Elle lui dit que son mari aurait pu gagner dix mille francs avec la publication de ce journal, mais qu'il n'avait pas voulu imprimer des calomnies.

Desmoulins s'est douté que ce n'était pas simplement un conflit entre Patris et Momoro et qu'il y avait sans doute quelqu'un d'autre derrière eux. Il s'agissait d'un responsable Girondin, Brissot qui avait un statut de leader à l'Assemblée législative. « Quel temps en effet eût jamais plus besoin d'écrivains courageux ? quand les patriotes ont-ils eu plus

43 « Lettre de Camille Desmoulins à son père, 11 décembre 1790 », *Œuvres de Camille Desmoulins*, 1838, pp. 94-96 ; *Œuvres de Camille Desmoulins*, 1874, pp. 353-354.

44 « Lettre de Camille Desmoulins à son père, 3 avril 1792 », *Œuvres de Camille Desmoulins*, 1838, pp. 121-124 ; *Œuvres de Camille Desmoulins*, 1874, pp. 363-365.

45 *Tribune des Patriotes ou Journal de la Majorité*, avertissement, p. ii.

46 *Ibid.*, pp. ii-iii.

besoin de se réunir pour soutenir la liberté de la presse ? On fabrique un faux Marat, pour avoir un prétexte de décréter le véritable ; et c'est Brissot, le plus opiniâtre champion de la liberté indéfinie de la presse, Brissot qui a écrit peut-être deux gros volumes pour soutenir envers et contre tous le principe de la liberté la plus illimitée, de la licence même de la presse, c'est lui qui n'a pas honte de provoquer un décret pour se venger d'un écrivain, sans donner même lecture de sa feuille ! Quelle petitesse ! il n'y a pas d'exemple d'une apostasie plus infâme et d'une abjuration plus impudente de tous les principes qu'on avait professés. Parce qu'il n'y pas moyen de décréter d'accusation, Fréron et moi, pour ce premier numéro, on empêche de paraître notre journal, sans prétexte que c'est un libelle, tandis que si c'était un libelle, on s'empresserait de l'imprimer, pour avoir occasion de nous décréter »⁴⁷. Le débat sur la déclaration de guerre à laisser émerger une attitude hostile de Desmoulin envers les Girondins. Suivant en cela Robespierre et Danton, Desmoulin insistait sur les dangers d'une guerre avec l'extérieur. De l'autre côté, les Girondins avaient mis toute leur énergie pour influencer l'opinion publique. À Paris, ils avaient exercé une pression sur les Jacobins, en province le ministre de l'Intérieur Roland avait versé de l'or à pleines mains pour contrôler l'opinion publique. Durant cette période critique, le journal de Desmoulin servait de cible à l'attaque des Girondins. La raison de sa suspension, correspondait sans aucun doute au manque de soutien financier, mais surtout Desmoulin s'était laissé entraîner dans un conflit politique contre les Girondins, qui avait entraîné la cessation de publication de son journal. Pourquoi s'était-il décidé à ré-embrasser la profession de journaliste ? Les litiges entre Brissot et Patris relèvent du domaine politique mais Desmoulin était surtout motivé par une autre réalité, plus personnelle et néanmoins prioritaire : avec la naissance de son fils, il devait assurer un nouveau train de vie pour sa famille. Malgré les difficultés qu'il avait pu rencontrer lors de la création d'un journal, il en a lancé un nouveau : « Je m'attendais à un espionnage dans mon imprimerie, et à la suppression, et à un brigandage ouvert de mes feuilles, comme il est arrivé à plusieurs numéros des *Révolutions de France et de Brabant*, qui arrêtés je ne sais où et par qui, ne sont jamais parvenus à la plupart de mes souscripteurs »⁴⁸. On ne saurait mesurer l'impact d'un parcours personnel sur des textes publiés dans la presse, il est toutefois important de comprendre que les journaux pouvaient être aussi des moyens de survie.

En conclusion

Une des fonctions des journaux de cette époque a été de poser La Révolution française comme un événement historique important. Dans cet espace médiatique, il nous faut considérer l'environnement de ses acteurs, la relation horizontale qui se crée entre les journaux, les pamphlets, les livres ou les feuilles volantes mais aussi, comme nous l'avons vu dans cet article, la relation verticale qui se noue entre les journalistes, les rédacteurs,

47 *Ibid.*, p. vi.

48 *Ibid.*, pp. ii-iii.

les imprimeurs ou les libraires. Notre étude visait à analyser la réalité personnelle de l'un des plus célèbres journalistes de cette époque, Camille Desmoulins. Cet homme avait cherché à concilier un bonheur personnel avec un idéal pour la France : « Au reste, ce n'est pas l'argent que j'ai en vue dans cette entreprise, mais la défense des principes. Quelles lettres ! quelles vérités flatteuses je reçois ! [...] L'un m'appelle le meilleur écrivain, l'autre le plus zélé défenseur de la liberté [...] Ce qui me touche, c'est l'amitié des patriotes et les embrassements des républicains qui viennent me voir, et quelques-uns de fort loin »⁴⁹. Mais il avait rencontré de nombreuses difficultés. La Révolution représentait un enjeu où incarner son idéal avec sa réalité. C'est pourquoi il nous a semblé important de nous pencher sur la vie personnelle d'un homme dont le parcours professionnel est étroitement lié à la presse pendant la Révolution française.

La vie de Desmoulins pourrait sembler se limiter à un simple parcours individuel. Elle correspond cependant à une réalité bien enracinée dans le social et reste, en ce sens, un précieux témoignage des articulations de l'espace médiatique. La Révolution française a libéré le marché de la presse, entraînant une concurrence frénétique parfois au péril de vies. Le journaliste Desmoulins, le libraire en contrat avec lui, l'imprimeur dont les revenus dépendaient du nombre d'exemplaires, tous avaient les yeux rivés sur le résultat des ventes. De telles expériences modifient l'image idéalisée de journalistes de la Révolution française. Notre étude, partie de l'expérience de vie de Camille Desmoulins montre que son idéal a été confronté au prosaïsme de son environnement familial, professionnel et politique. À la recherche d'une position sociale et d'un revenu constant, Desmoulins a opté pour le journalisme à la fois pour des raisons de talent personnel mais aussi pour son épouse Lucile et son fils Horace, pour leur assurer une vie confortable. Son choix montre qu'il avait pressenti la force de l'opinion publique laquelle exerçait en retour son influence non seulement sur les lecteurs mais aussi sur les journalistes, les libraires, les imprimeurs... C'est une force comprenant deux faces, l'une tournée vers le lectorat, l'autre vers le monde de la presse.

49 « Lettre de Camille Desmoulins à son père, 31 décembre 1789 ».